



RYTHMES SCOLAIRES. Dans des écoles, certains tournent déjà le dos aux activités périscolaires. (Photo d'archive)

RÉFORME DES RYTHMES SCOLAIRES

« Il faut écouter ceux qui font la classe ! »

Enseignants, directeurs d'écoles ou parents étaient mardi soir à la salle Jean-Pierre-Timbaud à Limoges pour une réunion sur la réforme des rythmes scolaires. Révoltés quant à leur futur et celui de l'éducation, ils souhaitent être entendus... et soutenus.

A l'initiative du SNUipp-FSU, environ quarante personnes étaient réunies mardi soir à la salle Jean-Pierre-Timbaud à Limoges. Révoltés, énervés, fatigués, les parents, enseignants ou mêmes directeurs présents voulaient une chose : être écouté pour que la réforme des rythmes scolaires soit révisée. «*On veut une réécriture du décret et une autre réforme. Mais pas question de revenir quatre ans en arrière*» insiste Fabrice Prémaud, co-secrétaire départemental du SNUipp-FSU.

Face à la récupération politique qui s'opère actuellement pour contester la réforme des rythmes scolaires, le syndicaliste veut être clair : les réformes Darcos comme Peillon ne sont en aucun cas les réponses aux besoins des enfants, parents et enseignants. «*Il fallait passer une réforme mais il fallait aussi prendre le temps de réfléchir. Là, ce n'est pas le cas*» souffle une directrice d'école.

L'insertion d'une demi-journée de plus ou d'activités périscolaires n'est pas une réponse : «*ajouter un mercredi matin ou un samedi matin supplémentaire ne peut pas résoudre les problèmes d'apprentissage des enfants, ni les échecs scolaires*» selon Liliane Raynaud, co-secrétaire départementale du syndicat. La mise en place d'activités périscolaires est aussi dans l'œil du cyclone. «*On perd*

un temps fou pour des choses qui ne servent ni aux élèves ni aux enseignants» dénonce un enseignant avant d'être suivi par Fabrice Prémaud : «*on ouvre les portes aux dérives. Les maternelles vont être confrontées à des temps qui vont rompre. A l'école, il y aura des moments où il y aura école et des moments où il n'y aura pas école. Il y aura des problèmes de statuts des personnels, des lieux. Ce mélange des genres est délétère. Les élèves de 3 ans ne comprennent pas comme ceux de 10 ans. Il*

mêmes. Et puis, ça a entraîné des changements pour les ATSEM et pour les parents qui n'ont pas toujours compris le système. On essaie de jongler, d'organiser tout cela mais ce n'est pas notre métier !» explique une enseignante. «*On a passé une première période à bout*» s'émeut même une directrice.

Le CEMEA (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active) en Limousin a proposé récemment aux communes de former des animateurs pour la pratique de ces activités péri-

place ce qu'ils nous demandent. Mais parfois ça ne marche pas. Alors, on nous fait passer pour des guignols qui foutent rien. Ce n'est pas juste» s'énerve une enseignante. Une autre poursuit : «*La hiérarchie ne veut pas aider l'école. On nous abandonne, on nous oppose avec les parents et on essaie de nous faire culpabiliser.*» Voir plus pour certains : «*j'ai reçu un contrat me demandant de signer la mise en place de la réforme. J'ai refusé. L'inspecteur a envoyé un mail pour mettre la pression*» s'indigne une directrice. Une intervenante, elle, s'interroge : «*on nous infantilise de plus en plus et on nous prend pour des pions. Ils veulent des petits soldats ou des personnes qui réfléchissent ?*»

Ce mépris désormais réciproque et ce fossé qui ne cesse de se creuser, s'expliquent en grande partie par le manque d'écoute des hauts responsables selon une professeure des écoles : «*il faut écouter ceux qui font la classe ! Depuis Jospin, on ne cesse de perdre. Il faut de l'ambition, des moyens car les problèmes dépassent les rythmes scolaires avec les effectifs des classes en augmentation ou les réseaux d'aide. Il faut s'inspirer des modèles qui fonctionnent pour trouver des solutions.*»

Pour le moment, les enseignants ne peuvent envisager que la contestation. Une dizaine d'actions différentes seront menées. Avant peut-être des voies plus radicales. Un enseignant ironise : «*la solution n'est-elle pas d'arborer des bonnets rouges ? Eux au moins, ils sont écoutés...*».

«**La hiérarchie nous abandonne, nous oppose et nous fait culpabiliser**»

UNE ENSEIGNANTE PRÉSENTE

faut considérer les élèves selon leur âge.» Liliane Raynaud soutient cet avis : «*au delà de la forte inégalité territoriale que cela va engendrer, il y aura une dégradation pour les enfants. Ils vont être perdus et leur semaine sera alourdie.*»

Si certains ont tourné le dos à cette réforme en refusant de prendre en charge les activités périscolaires normalement dues aux éducateurs, d'autres, pour le bien de chacun, les mettent en place comme ils peuvent, ce qui constitue au final un calvaire pour tous : «*on devait commencer les activités périscolaires cette semaine mais il n'y avait pas d'animateurs. On a dû le faire nous-*

seules. Seules trois réponses dont une négative ont été rendues. «*Les communes ne veulent pas former des animateurs. Ils disent que ça leur coûte trop cher*» précise le président de l'association, enseignant dans le secondaire.

Cette réforme témoigne bien de la considération qui est accordée aux enseignants. pour le président des CEMEA : «*les responsables écrivent quelque chose qui pourrait tenir la route mais ils le conduisent de manière catastrophique. Ils ne veulent pas mettre les moyens.*» Alors ils font porter le chapeau des échecs successifs sur les enseignants, à bout : «*nous essayons de mettre en*